

scène se balance sur une pointe, sur laquelle je dois la tenir en équilibre» dit le chorégraphe. Ce qu'il fait en dosant mouvements, énergie et son de manière équilibrée dans des structures d'espace - temps. La tension se trouve considérablement augmentée par l'élément danger que Vandekeybus manie comme un jeu fascinant : les danseurs se jettent de lourdes pierres à la tête, plantent des dards acérés dans le sol, juste devant les pieds de leurs compagnons, se déplacent avec des pointes aiguës sous les chaussures, se lancent en l'air pour se faire recueillir par quelqu'un qui passe «comme par hasard». De savoir que chaque geste, quelque rude et nonchalant qu'il puisse paraître, doit respecter un timing minutieux, de deviner la confiance extrême des danseurs dans leur propre savoir-faire et celui de leurs partenaires, tient les spectateurs en haleine.

Dans la production suivante, *Les Porteuses de mauvaises Nouvelles*, des «jeux» physiques et psychiques, des trucs de prestidigitiation, et des tours de force sont combinés avec des signes et des tableaux subtils et suggestifs. Les danseurs démontent les dalles de bois du plancher pour en construire des tours, nouveau terrain de jeu qu'ils escaladent et sur lequel ils bondissent. Mais en même temps le décor devient un élément chaleureux grâce à l'éclairage sublime. La sensibilité visuelle n'est pas étrangère à Vandekeybus (il a aussi été photographe). Les mouvements restent incisifs et dynamiques, mais il se crée aussi des passages particulièrement «dansants» à deux, trois ou plusieurs partenaires. Sans jamais tomber dans l'anecdote, Vandekeybus évoque des tableaux suggestifs auxquels le spectateur donne sa propre interprétation. Ainsi se développe une sorte de «complicité» dans le processus créatif, qui a un effet stimulant réciproque.

La musique fortement rythmée des compositeurs Thierry de Mey et Peter Vermeersch, déjà essentielle dans les œuvres précédentes, a un impact encore plus marqué

dans *Le poids de la Main*, une chorégraphie présentée pour la première fois au Théâtre de la Ville à Paris au printemps 1990. A côté des douze danseurs, il y a autant de musiciens sur la scène à se trouver en confrontation et en communication directe. Cette production est en fait basée sur les deux précédentes. C'est une nouvelle formulation, un approfondissement du matériel chorégraphique par la création de nouveaux contextes et de nouvelles structures, car sa propre œuvre est la principale source d'inspiration de Vandekeybus. ■

Katie Verstockt  
(Tr. Fl. Corbex-Buvens)

## Cinéma

### Le roman «Eline Vere» porté à l'écran

L'auteur néerlandais Louis Couperus (1863-1923) écrivit le roman-feuilleton *Eline Vere* au cours de l'été 1888. Cet ouvrage est considéré maintenant comme le premier roman naturaliste de langue néerlandaise. Couperus s'inspira effectivement des grands maîtres du genre : Zola, Flaubert, Daudet, Tolstoï. De même que Flaubert sous-titrait *Madame Bovary* «Mœurs de province», Couperus doublait le titre *Eline Vere* de

l'indication «Un roman hague-nois».

Dans son premier roman, l'auteur raconte comment une jeune femme adulte de faible constitution, nerveuse, artistique, dépourvue d'une réelle volonté et d'énergie, sombre et meurt dans le milieu aristocratique de La Haye, et à cause de celui-ci, parce qu'il l'opprime. Eline Vere meurt de la maladie de La Haye, mais le nom de cette ville pourrait être remplacé par celui de toute autre ville provinciale plus ou moins grande du siècle dernier. La Haye se caractérise cependant par une légère touche orientale du fait que nombre d'anciens coloniaux y avaient leur résidence.

Les traits naturalistes d'Eline Vere sont de toute façon évidents, d'autant plus que l'auteur souligne expressément les facteurs héréditaires de la nervosité d'Eline, trait dont elle et son cousin Vincent ont hérité tous les deux mais auquel ils ont réagi différemment en fonction des milieux différents dans lesquels ils se sont retrouvés. Vincent a fait la connaissance de St. Clare, qui est plus libéré. L'éventuel sauvetage in extremis d'Eline - l'amour pour cet Américain St. Clare -, que, selon lui, elle aurait pu réaliser par sa propre volonté, échoue finalement à cause de son refus à elle. L'histoire se termine par la fin fatale d'Eline.



Marianne Basler dans le rôle d'Eline Vere.

C'est précisément l'actualisation et l'interprétation moderne de cette intrigue qui font de la version cinématographique réalisée par le cinéaste flamand Harry Kümel (°1940) un film passionnant, y compris pour notre époque.

L'issue naturaliste fatale dans la mort s'explique en l'occurrence par une problématique sexuelle inhérente à l'époque: l'homosexualité de son dernier amant St. Clare et l'amitié de celui-ci avec Vincent. Songeant à Flaubert, les scénaristes établissent aussi le lien avec l'homosexualité refoulée de Couperus: «Eline Vere, c'est lui.» Dans ce film, Eline Vere est devenue plus active et plus énergique, mais elle est toujours opprimée, étouffée par son milieu. Comme dans le livre, la musique - et plus particulièrement le contraste entre les opéras romantiques de Gounod et les morceaux de musique de Wagner, Mozart, Von Beethoven - joue dans ce film un rôle fondamental.

Ce film est une coproduction franco-belgo-néerlandaise. Le scénario est notamment de la main de l'auteur français Patrick Pesnot. L'actrice belge Marianne Basler, qui interprète le rôle d'Eline Vere, est surtout connue à Paris et en France. Elle a déjà joué dans une dizaine de films français, et notamment dans *La femme publique* d'Andrzej Zulawski. En 1988, elle a été nommée pour le César du «jeune espoir». Le cinéaste Harry Kümel a récemment encore été couronné en Belgique: il a reçu le prix du meilleur film belge des vingt-cinq dernières années. ■

Paul Buyck

(Tr. W. Devos)

## Échanges

### Département du Nord - Flandre-Occidentale: un avenir commun

Un colloque consacré à la culture a été organisé à Bruges, les 31 mai et 1<sup>er</sup> juin 1991, dans le cadre de l'accord de coopération conclu entre la province de Flandre-

Occidentale et le département du Nord. Cette réunion avait comme objectif principal l'établissement de contacts officiels entre la Flandre-Occidentale et la France du Nord en vue de mieux se connaître sur le plan culturel.

Aussi mit-on l'accent le premier jour sur les aspects institutionnels de la politique culturelle dans ces régions limitrophes, évoqués par plusieurs responsables politiques des deux régions.

Jozef Deleu, rédacteur en chef de *Septentrion*, prononça le discours d'ouverture. Il affirmait que les deux régions sont très mal informées l'une sur l'autre. L'ouverture du tunnel sous la Manche inaugurera de manière définitive le désenclavement de la France du Nord et de la Flandre-Occidentale. Cette évolution occasionnera d'importants changements, y compris sur les plans linguistique et culturel. Le paysage linguistico-culturel de ces contrées sera soumis à de fortes pressions. La nouvelle liaison donnera lieu à d'innombrables contacts personnels quotidiens avec la langue et la culture anglaises, auxquelles les «mass media» nous confrontent déjà de manière permanente.

Aussi Deleu a-t-il souligné la nécessité pour la population de la France du Nord d'apprendre outre sa langue maternelle le néerlandais et l'anglais, et pour les Ouest-Flamands de connaître en plus du néerlandais le français et l'anglais. Cela les préservera de l'appauvrissement culturel. «Au temps où l'on cultivait de petits intérêts purement régionaux devra succéder une période de coopération intense dans un esprit d'ouverture», a-t-il encore déclaré.

Suite à la présentation de la politique culturelle des deux régions, un débat a été consacré à la collaboration existante, potentielle et souhaitable entre les différentes compagnies de théâtre et les différents centres artistiques des deux côtés de la frontière.

La deuxième journée fut consacrée essentiellement à la politique des musées. Le conservateur du *Provinciaal Museum voor Mo-*

*derne Kunst* (Musée provincial d'art moderne) d'Ostende et les conservateurs des principaux musées de la France du Nord ont engagé un débat intéressant, dont il ressortait entre autres que l'on est effectivement plutôt mal informé les uns sur les autres mais que de bons contacts personnels favoriseraient néanmoins d'éventuelles collaborations. Dans la France du Nord, de sérieux efforts sont faits en vue d'accueillir les néerlandophones dans leur propre langue. Ainsi, le Musée des Beaux-Arts de Lille, qui rouvrira ses portes en 1993 après les travaux de modernisation, présentera l'information accompagnant les œuvres d'art en trois langues: le français, l'anglais et le néerlandais.

Enfin, les participants à cette manifestation ont été invités à une visite guidée du Musée provincial d'art moderne d'Ostende, où étaient exposées des œuvres d'Eugène Leroy et Eugène Dodeigne, deux artistes de la France du Nord.

170 participants originaires des deux régions ont assisté à ce colloque, qui, en tant que contact officiel, revêt une grande importance comme première rencontre et pour la coopération à venir. Espérons que ce premier pas sera suivi de nombre de nouvelles initiatives émanant de la base, de préférence avec l'appui des pouvoirs publics. ■

Dirk van Assche

(Tr. W. Devos)

## Histoire

### Les Pays-Bas, carrefour de la «République des lettres» au XVII<sup>e</sup> siècle

L'Istituto italiano per gli studi filosofici a publié en 1990 un ouvrage volumineux intitulé *Regards sur la Hollande du siècle d'Or*. L'auteur en est Paul Dibon (°1915) directeur d'études à l'École pratique des hautes études à la Sorbonne et membre du comité de conseil de *Septentrion*. Dibon a également enseigné aux universités de Leyde et de Nimègue et est connu comme